

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 138 — FEVRIER 2006 — Paraît le dernier dimanche du mois

ÉDJTORJAL : VJNGT ANS DÉJÀ !

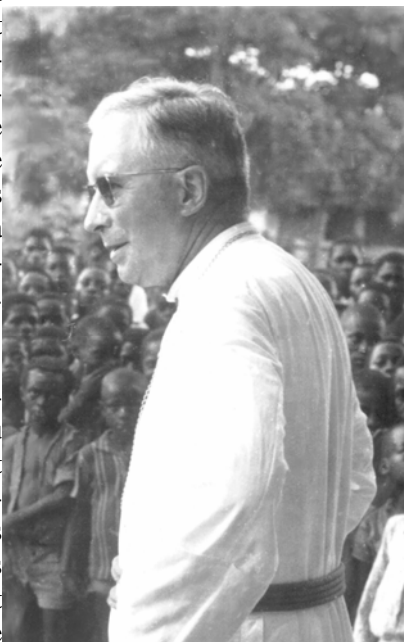
Vingt ans déjà ! Et il est bien difficile de parler de ce temps qui paraît déjà bien long pour des humains, presque une génération, et qui cependant n'est qu'un seul présent dans la pensée éternelle du bon Dieu.

C'est le bon Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui fait tout et qui a tout fait dans sa divine Providence mu par une infinie charité et une infinie miséricorde à notre égard. En valons-nous tant la peine ? C'est la question que nous pourrions bien nous poser. Pourquoi tout cela ?

Bien évidemment cela appartient au mystère de la grâce. Et qui pourrait dire le nombre de grâces déversées sur nos cœurs et dans nos âmes depuis vingt ans ? Pour en avoir une idée, on pourrait chercher à compter le nombre de sacrements adminis-

trés par les pères : il suffirait tout simplement de se reporter aux registres, où tout est scrupuleusement inscrit et pour toujours.

Le calcul de ceux qui les ont reçus serait plus difficile à faire : cela peut dépendre des dispositions avec lesquelles les sacrements ont été reçus. Mais il y a aussi d'autres manières de recevoir la grâce du bon Dieu. Oui ! Il y a les sacrements disais-je, mais il y aussi la sainte Messe et la prière, les pénitences, les sacrifices petits et grands, les retraites spirituelles et les recollections, les pèlerinages, les préparations au mariage, les catéchismes, les sermons, les Saluts et les adorations du très Saint Sacrement ...



Mgr Lefebvre au Gabon en 1985, préparant l'arrivée de la Mission Saint Pie X.

Et j'en passe, ne pouvant tout dire en quelques mots ni limiter l'in-

Dossier spécial

20 ans déjà !

- Une naissance

Page 3

- Témoignage d'une maman

Page 4

PIEKAYA
VINGT ANS ET
TOUTES SES
DENTS...

PAGE 5



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

SERVITEURS
INUTILES

PAGE 6



ÉDUCATION :

JEUNESSE ET SALUT
DU CHRÉTIEN

PAGE 7

finie générosité du bon Dieu à notre égard. Combien de fois Dieu a-t-il ouvert sa porte à qui frappait, donné à celui qui demandait ?

Mes chers amis, fidèles lecteurs du Saint Pie, nous sommes en face d'une de ces merveilles que l'œil de l'homme ne peut voir et ne peut comprendre avec son intelligence. En face de tant de lumière nous sommes aveuglés et décontenancés. Nous comprenons alors combien nous sommes petits et faibles devant un Dieu si grand et si puissant. Réaliser vingt ans de la vie de sa sainte Eglise avec des hommes comme nous, si incapables, voilà bien le secret de Dieu qui ne peut s'expliquer que par le mystère de sa grâce, de sa bonté et de sa miséricorde pour nous tous, petits et grands, jeunes et vieux, sans distinction.

Sainte Jeanne d'Arc disait à ses soldats : "Bataillez et Dieu donnera la victoire". Sous ses conseils, les soldats priaient, se confessaient et communiaient, ils bataillèrent et Dieu qui était avec eux, donna la victoire. L'ennemi fut bouté hors de France.

Chers amis et fidèles de la Mission St Pie X qui a aujourd'hui vingt ans, vos prêtres, tous ceux qui sont passés, plus ou moins longtemps, les frères et les

religieuses n'ont eu qu'un seul désir : celui de batailler avec vous, vous instruisant, vous encourageant, pour que Notre Seigneur règne dans vos âmes et sur vos cœurs, dans vos familles et votre pays afin que nous remportions tous la victoire de gagner le Ciel, le beau Ciel de Dieu, son Royaume qui n'est pas d'ici bas, qui n'est pas de ce monde. Arrive-

rons-nous à bouter l'ennemi, le diable, hors de nos cœurs et de nos familles ? Disons tout de suite que ce n'est pas toujours facile mais nous croyons qu'avec le bon Dieu c'est possible. Nous aussi, prions, confessons-nous et communions à la très Sainte Eucharistie et, Dieu aidant, il donnera la victoire. C'est notre foi, notre espérance et notre charité pour vous tous, nos chers fidèles, nos chers enfants du bon Dieu.

En vingt ans, tout n'est pas fait, il reste encore beaucoup à faire, nous en sommes convaincus. Notre avantage par rapport aux affaires mondaines, c'est que, même si les pères, les frères et les sœurs se succèdent, défilent sur la scène gabonaise de la Mission Saint Pie X ou du Juvénat du Sacré Cœur, le principal acteur, celui qui pense tout, qui dirige tout, qui fait tout, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Lui est là, toujours présent et au présent, avec sa sainte Mère qui connaît

demande aujourd'hui en nous donnant sa grâce. Elle passe et ne repassera pas. Demain il sera peut-être trop tard !

Intention de prière au mois de Mars :

La sainteté de la famille

Alors nous devons remercier et rendre grâce pour tant de bonté de la part de Notre Seigneur Jésus-Christ, ne l'oublions pas, nous serions bien ingrats. Que faire pour dire merci ? Comment ? Prouvons que notre merci est sincère et vient du plus profond de notre cœur en renouvelant nos résolutions prises à l'occasion d'une retraite, d'une confession, d'une grâce particulière et en étant résolu à la mettre en pratique quotidiennement. Voilà la

vraie marque d'une sincère conversion et la plus grande preuve de reconnaissance devant tant de bonté. C'est bien tout ce que le bon Dieu nous demande.



L'église et la mission aujourd'hui

nos besoins, qui, comme à Cana, sait dire à son divin Fils : "Ils n'ont plus de vin" et aux serviteurs "Faites tout ce qu'il vous dira"...!

"On a pas toujours vingt ans" dit la chansonnette, les années passent vite, ne remettons pas à demain la conversion que le bon Dieu nous

Chers fidèles, priez, priez beaucoup Notre Seigneur et sa Sainte Mère, pour vos prêtres, les chers frères et vos bonnes religieuses, qu'ils sachent répondre à vos attentes et correspondre aux grâces envoyées par le divin Maître de la moisson gabonaise.

Père Patrick GROCHE.

**Il y a 20 ans ... la naissance
d'après la chronique de la Mission**

Le 14 janvier 1986, le 747 d'Air Gabon déposait le Père Patrick Groche sur l'aéroport de Libreville. Celui-ci avait pris ses dernières consignes auprès de Mgr Lefebvre quelques jours auparavant et cette fois c'était parti : la grande aventure commençait ! Il n'y avait encore rien et tout était à faire.

Les premiers jours il faut loger à l'hôtel et tout de suite se mettre à la recherche d'une maison à louer pour installer le futur prieuré. Les premiers contacts ne sont pas aisés mais Monsieur Ndong, ancien évêque d'Oyem et « fils » spirituel de Mgr Lefebvre (consacré par Mgr Lefebvre, il fut le premier évêque gabonais) accueille favorablement le Père Groche.

Dimanche 19 janvier 1986 : première messe dominicale dans la chambre d'hôtel : il n'y a qu'une fidèle française pour assister à cette messe. Le petit grain de blé qui présageait d'une riche moisson.

Les recherches pour trouver une maison continuent, les premiers contacts sont noués, et finalement, le 29 jan-

vier, le père visite une grande maison du quartier La Peyrie : la future mission St Pie X. La décision d'achat est vite prise. L'abbé Karl Stehlin, Diacre, doit arriver le 6 février : il ne reste que peu de temps pour rendre la maison habitable. Il faut tout trouver, commander, acheter...



La maison à La Peyrie en 1986

L'arrivée de l'abbé Karl va permettre à la vie de communauté de débuter : le soir après le repas commun, pour la première fois : le chant des complies à la Mission St Pie. Les jours suivants, les travaux d'installation continuent. Mais le dimanche, sauf deux français, il n'y a toujours pas de fidèles.

Le 20 février 1986, Mgr Lefebvre arrivait à Libreville pour soutenir l'installation : le 21, il installera pour la première fois le Saint Sacrement dans le tabernacle. Durant une douzaine de

jours, Mgr Lefebvre fait des démarches et prie St Joseph. Et finalement le 4 mars, le ciel débloque la situation : Mgr Ndong contacte le Président et obtient une entrevue pour Mgr Lefebvre. Le président donne son accord pour l'installation : « Mgr Lefebvre n'est pas *persona non grata*. Le Gabon est un pays libre. » Le soir même, Mgr Lefebvre repartait pour l'Europe : la mission pouvait s'installer.

Le 21 mars notre premier fidèle Gabonais se présente : M. Jean-François Nkoghe : « Je me consacre à vous » dit-il au Père Groche. Et de fait il sera un excellent soutien pour la Mission. Il amène sa famille à la mission : il y a neuf personnes à la Messe des rameaux le 23 mars.

Le 24, M. Daniel Bibang découvre la Mission et le lendemain, y amène ses deux fils : Médard (le futur Père Médard) et Bruno.

Le 26, première répétition de chorale et première répétition de service de messe pour la semaine sainte. Il y a 20 personnes à la messe le Jeudi Saint et 33 pour la Vigile Pascale : c'est un record ! La mis-



**Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE JANVIER**

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
6	14	618	172	70	259	1022	1729	221	242	654

sion saint Pie X a pris racines durant la Semaine Sainte : la Passion de Notre-Seigneur continue de porter ses fruits.

Dès lors l'apostolat va se mettre en place tout doucement mais sûrement : Le 4 avril premier cours de catéchisme pour les garçons ... avec 5 élèves ; le

15 mai premier cours pour les filles avec 4 élèves. Le nombre des fidèles approche maintenant la centaine.

Le 14 juillet le premier camp des « Croisés du Gabon » a lieu : 15 jours de camp avec deux assistants pour seconder l'abbé Karl : l'abbé

Jean-Baptiste Quilliard et Victor.

Le 15 août 1986, le deuxième prêtre de la Fraternité Saint Pie X arrivait à Libreville : le Père Loïc Duverger, récemment ordonné à Ecône. La Mission Saint Pie X était née ...

Souvenirs d'une « maman »

Recueillis par le Père Patrice

A l'occasion des vingt ans de la Mission Saint Pie X, nous avons tenu à donner la parole à une « ancienne » qui a bien voulu nous faire revivre les débuts de Saint Pie.

« Je suis arrivée à la Mission Saint Pie X en 1987, je crois que c'était pendant le mois de Marie. J'avais été informée de l'arrivée des Pères de Mgr Lefebvre par une camarade de quartier. En fait, il faut dire que le curé y était pour beaucoup. Un jour, alors que nous assistions à la messe dominicale, avant de commencer son prêche, le curé de St Joseph fit d'abord une mise en garde de la part de l'évêque. Il nous dit : « Attention, fidèles du Gabon, il y a de méchantes personnes qui sont arrivées au Gabon.

N'allez pas chez eux, car ils ne sont pas d'accord avec le Pape ». Moi, je n'avais pas compris de quoi il s'agissait. C'est ma camarade de quartier qui m'a dit à la sortie : « Sais-tu de qui le curé a parlé ? Des prêtres de Mgr Lefebvre. Ils sont ici depuis maintenant deux ans. Je sais où ils se trouvent, ils sont à La Peyrie. Si tu veux, le dimanche nous nous y rendrons pour voir ce qu'il en est. »

Nous nous étions donc donné rendez-vous pour le dimanche. Je m'étais préparée pour la messe de 8h00 mais ma camarade me dit qu'elle était en fait prévue

pour 10h00. Arrivées à Saint Pie nous attendîmes un moment sur la terrasse. En ce temps il n'y avait pas encore d'église ; la messe était célébrée dans un petit bureau, je crois que c'est celui qu'occupera plus tard le Père Damien.

Quand je suis arrivée à la mission, il y avait deux prêtres : le Père Groche et le Père Loïc, ainsi



La communauté à la chapelle

qu'un diacre : Karl Stehlin. Et ce jour où j'eus mon premier contact avec Saint Pie, c'est le Père Loïc qui devait dire la messe. A l'intérieur de notre chapelle de fortune, il y avait les premiers fidèles arrivés pour la messe : une vingtaine aussi bien assis que debout. Des statues et un chemin de croix ornaient la chapelle.

L'une des premières choses qui m'a impressionnée, c'était les vêtements du prêtre et des servants. Ils étaient d'un goût qui me plaisait bien mais que l'on ne voit plus dans ces églises modernes. En

les voyant, je me dis : « Oh ! Ils sont habillés comme autrefois à Donguila ! Et quand vint le moment de l'Asperges notre étonnement se trahit par les regards que les fidèles s'échangeaient dans la chapelle. A ce moment là, je me dis : « Ce sont là les vraies choses. C'est la messe de toujours. Pourquoi donc nous interdit-on d'y assister ? Pourquoi pense-t-on que ce ne sont pas de bonnes choses ? » A la sortie de la messe, je fis savoir à ma camarade que j'aimais beaucoup cette messe, qu'elle était bonne, et que je ne comprenais pas que l'on puisse interdire d'y assister. Elle me dit : « Tu sais, nous ne connaissons pas les choses des Blancs, mais peu à peu, je crois qu'on saura ce qu'il en est. »

Le dimanche suivant, je retournai à la messe de mon enfance. Là, les Pères continuaient de nous expliquer la crise qui secouait l'Eglise depuis le Concile. Ils nous montraient bien qu'elle était causée par des ennemis qui s'étaient infiltrés dans l'Eglise les modernistes et les libéraux qui voulaient réconcilier l'Eglise et le monde, chose que nous savons impossible. Les Pères nous tenaient également au courant des négociations de Mgr Lefebvre avec Rome. A cette époque là il n'y avait rien de précis sur ces négociations. Alors nous attendions.

Mais les autorités religieuses du Gabon n'attendaient pas.

Vingt ans et toutes ses dents... quoi !



Si on m'avait dit un jour qu'à mon vieil âge j'aurais vingt ans, j'aurais pas cru ! Car la Mission du super grand bulletin qui m'offre l'hospitalité depuis kala-kala souffle cette année ses vingt bougies.

Je me souviens comme si c'était hier du jour béni où le neveu de la belle-sœur à la tante de mon fils, c'est-à-dire mon propre mougoye, est venu me trouver en proclamant : « Tu sais, Papa, les prêtres-là d'avant, qui font la Messe en latin, et les cantiques, et tout et tout... ils sont revenus, ils sont à La Peyrie, là ! » J'ai couru à La Peyrie, et ce fut pour moi un regain de jeunesse, une cure de jouvence ! J'ai retrouvé tout ce qu'on nous avait appris à prier à l'école des missionnaires. En un mot, j'ai retrouvé le Bon Dieu (Ah oui, parce que les trucs des prêtres nouveaux, là... hein !) J'ai enfin repris les sacrements (Attention, Piekaya : on ne « prend » pas les sacrements, mais on « reçoit » les sacrements !) et je suis redevenu dans mon cœur « comme un enfant nouveau-né » (c'est saint Pierre qui dit ça) ou plutôt comme ce bon vieux Nicodème à qui Jésus disait : « Personne, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut voir le Royaume de Dieu. »

C'était il y a vingt ans. Merci à Jésus-Christ et à ses prêtres de nous avoir rendu la Messe de toujours ! Depuis, le vieux Piekaya a encore perdu des dents et attrapé des cheveux blancs. Mais, dans son âme, il fait tellement bon d'avoir toujours vingt ans... et toutes ses dents, quoi !

Piekaya

Elles voulaient amener le Président de la République à mettre nos prêtres dehors. Il y avait justement un des fidèles de Saint Pie qui était haut placé et qui nous communiquait les décisions des tractations entre l'Archevêché et la Présidence. Ayant appris cela quelques fidèles se concertèrent sur ce qu'ils pourraient faire pour aider au maintien de la Tradition au Gabon. Ils arrêtaient qu'il serait bien de faire des cotisations afin de faire célébrer des messes à cette intention. Le Père Supérieur nous conseilla aussi d'envoyer une partie de l'argent aux Carmélites afin qu'elles prient pour nous.

Quelque temps après l'Archevêque tenta par tous les moyens à nous nuire. Nous, les fidèles, nous continuions à faire monter vers le ciel nos supplications pour qu'il nous manifeste une fois de plus sa miséricorde.

Pendant ce temps, les choses avançaient également en Europe. Nous apprîmes la visite de deux envoyés de Rome à Ecône [Il s'agit du Cardinal Gagnon et de Mgr Perl NDLR]. Les Pères nous

demandèrent de prier afin que tout se passât bien. De fait les visiteurs se dirent satisfaits de leur visite, nouvelle qui nous encouragea et nous fit prier encore plus.

Puis il y eut l'affaire des sacres. Près de cinquante Gabonais se rendirent à Ecône. Mais en fait, nous y allâmes d'abord pour l'ordination du Père Karl. Ce n'est qu'à Paris que nous apprîmes que Mgr Lefebvre était prêt à consacrer des



Temps de prière au cours d'une sortie de communauté de nos sœurs

évêques. Certains d'entre nous firent ce pèlerinage dans le but de se rendre compte si la Fraternité Saint Pie X était vraiment catholique.

Dans les quartiers, « Radio trottoir » tentait de nous décourager « N'y allez pas, ce sont des mauvais, ils désobéissent au Pape ». Il y eut même jusqu'à un religieux, un des rares à avoir gardé l'habit religieux dans le diocèse, pour tenter de nous décourager. Le dimanche il vint se poster dans la ruelle qui mène à la Mission et il criait aux bons fidèles qui allaient à la messe accomplir leur devoir dominical : « N'allez pas assister à la messe chez ces gens, ce sont des schismatiques, ils ne sont pas d'accord avec le Pape. » Mais sans nous préoccuper de ses quolibets, nous nous rendions fièrement à l'église assister au saint sacrifice comme on nous l'avait appris autrefois.

Arrivés en Europe, nous n'eûmes pas besoin de discours pour nous rendre compte des ravages qu'avait causés cette crise. Les visites d'églises y avait suffi. Car partout, cela faisait pitié, toutes ces belles églises désertées, les confessionnaux recouverts de poussière qui trahissaient l'absence de fréquentation des sacrements. Tout cela servait à nous fortifier

dans nos convictions.

Puis vint le moment d'assister aux sacres. La veille il y eut l'ordination du Père Karl. Avant celle-ci nous avons rendu visite à Monseigneur Lefebvre. Quelqu'un était allé lui dire que les Gabonais étaient là. Il arriva sans tarder. Quand il nous vit, il s'arrêta, l'air pensif (peut-être les souvenirs du Gabon lui revenaient-ils à l'esprit à ce moment là ?). Puis, souriant, il nous dit en Fang et en Myene : « Bonjour, vous portez-vous bien ? » Vous ne pouvez imaginer notre joie d'avoir entendu ces paroles sorties de la bouche d'un vieux missionnaire. Nous ne manquions pas de le remercier : « Grâce à vous nous avons retrouvé la Sainte Messe. Nous en étions déjà à nous demander si l'Eglise catholique existait encore. Partout cette nouvelle messe fait perdre la foi à nos enfants, le repos dominical n'est plus respecté... Ah ! Merci Monseigneur. » L'évêque ne manqua pas de nous donner des conseils qui allaient dans le sens du combat pour la conservation de la foi. Il savait bien que certains d'entre nous avaient sans doute une foi chancelante, du fait d'avoir côtoyé les modernistes, d'avoir assisté à cette messe protestantisante. Je me

souviens qu'il nous dit : « Il faut dégager les cendres qui ont commencé à s'accumuler et ont tenté d'éteindre votre foi. Continuez avec la foi de toujours, la foi de vos pères. »

Le jour des sacres, Monseigneur commença à nous parler de la tentative d'enlèvement dont il faillit être la victime, la veille au soir. Cela



Les sacres à Ecône

n'a pas eu lieu, grâce à Dieu. Nous remercions le bon Dieu de nous avoir gardé ce « Vieux » [nos lecteurs européens auront compris que ce terme désigne un Sage ancien], sinon il n'y aurait plus eu de Tradition. S'il ne s'était pas donné de successeurs, chargés de nous donner des prêtres pour nous sanctifier, je crois qu'aujourd'hui nous aurions tous été des brebis sans pasteurs.

Quand il apprit notre Pèlerinage, l'Archevêque entra dans une

colère noire. Je pense que s'il l'avait pu, il nous aurait tous enchaînés. Mais il ne put rien faire. Lors d'un pèlerinage à Rome, il se plaignit au Saint Père que Saint Pie lui prenait tous ses fidèles. Le Pape répondit tout simplement : « Laissez-les prier... »

Il faut dire que dans les quartiers, ça racontait beaucoup. Les membres de nos familles, nos amis, étaient parfois furieux de savoir que nous allions chez ces gens qu'ils disaient désobéir au Pape. Mais cela ne nous a pas tout découragé. Nous sommes restés à Saint Pie. Nous aussi, à notre tour, nous attirions des personnes à la Tradition. D'autres encore arrivaient là par curiosité. Ayant entendu parlé de nous, souvent par les curés en chaire, ils se disaient : « Allons voir ce qu'il en est. » Arrivés à Saint Pie ils se rendaient bien compte que c'était injuste de nous diaboliser. Et alors ils optaient pour saint Pie. Et c'est ainsi que le nombre de fidèles a crû très rapidement.. Et avec la grâce de Dieu, La Mission Saint Pie n'a pas cessé de s'agrandir. Nous avons commencé dans un petit salon et aujourd'hui nous sommes l'une des toutes premières paroisses de Libreville. *Deo*



Serviteurs inutiles

Père Nicolas

Ce serait certainement de l'orgueil que de s'autocongratuler du labeur apostolique de ces vingt années passées au Gabon – et que Dieu nous en garde ! Mais en serait-ce encore que de rendre grâce à Jésus-Christ qui a été le Maître de ce labeur, et de regretter de n'avoir peut-être pas été meilleurs instruments de sa grâce ? Sans doute point : saint Paul l'a fait tout au long de ses épîtres. Et, mes chers amis

« Quel est celui d'entre vous qui, ayant un serviteur employé comme laboureur ou comme berger, lui dirait, à son retour des champs : Viens vite te mettre à table ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : Prépare-moi à dîner, ceins-toi et sers-moi, tant que je mangerai et que je boirai, et ensuite tu mangeras et tu boiras toi-même. A-t-il de la gratitude à ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait commandé ? De même vous, lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; c'est ce que nous devons faire que nous avons fait. » (Luc 17, 7-10)

Gabonais, ce que saint Paul osa jadis écrire aux chrétiens de Thessalonique par exemple, nous l'osons nous aussi : « Nous vous aurions bien volontiers donné non seulement l'évangile de Dieu, mais jusqu'à notre propre vie, tellement vous nous étiez

devenus chers. Vous vous souvenez, frères, de nos travaux et de nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour pour n'être à charge à aucun de vous que nous vous avons prêché l'évangile de Dieu. » (1^{ère} aux Thessaloniens 2,

8).

« *Il faut se vanter ? Cela ne convient guère !* » (2^{ème} aux Corinthiens 12, 1). C'est l'humilité seule, dans une charité sincère, qui recommande le vrai serviteur. La parabole des serviteurs inutiles nous en apprend quelque chose. Nous sommes bien d'accord que rien n'est pénible au travail comme un patron incapable de jamais dire *s'il vous plaît* ou *merci*, ou encore de vous apprécier à votre juste valeur, fût-elle nulle ou insignifiante : on a l'impression que tout lui est dû et qu'il ne doit rien à personne. Mais enfin, le vrai serviteur n'a droit à aucune reconnaissance de la part de son maître. Faire son devoir est une obligation qui ne mérite aucun éloge. Et c'est encore plus vrai avec le Bon Dieu qu'avec tout autre : Dieu n'a besoin de personne. La preuve ? Regardons-nous nous-mêmes et écoutons saint Paul : « *Voyez votre vocation, frères : il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais ce qu'il y avait de fou dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages, et ce qu'il y avait de faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les forts ; ce qu'il y avait de vil, ce qui ne comptait pour rien, ce qui n'était pas, Dieu l'a choisi pour annuler ce qui était, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.* » (1^{ère} aux Corinthiens 1, 26-29). Voilà ce que nous sommes : des fous, des faibles ou des nuls, et sans doute les trois à la

fois ! Et que les fidèles veuillent bien nous pardonner pour toutes les fois où, bien malgré nous, nous avons été pour eux une pierre d'achoppement.

Notre vie, tout le monde aurait si bien pu s'en passer. Nous n'avons pas de quoi être fiers... La reconnaissance ne saurait donc être du côté de Dieu, mais bien plutôt du côté des nullités qu'il a daigné choisir à son service. Car c'est avec ces nullités que le Bon Dieu va confondre les sages, les forts et les nobles selon la chair et édifier le Royaume : « *Il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication* » (1^{ère} aux Corinthiens 1, 21). Si donc reconnaissance il y a, c'est bien de la part de ces serviteurs qui, se sachant parfaitement inutiles, sont utilisés malgré

inutile qu'on devient utilisable. Et l'action de grâce du serviteur vis-à-vis de son Maître devient totale quand précisément il sait que ce ne sont pas ses services qui le recommandent, étant inutiles comme lui, mais la bonté d'un Maître qui maintient comme serviteur un bougre qui ne sert de rien.

Alors, que ferons-nous ? Il est absolument hors de question, ayant reçu l'honneur de servir un si bon Maître, de rester les bras ballants. A la façon de tous ces gens qu'on voit vivre comme s'ils ignoraient qu'un jour il faudra mourir, et qui se font surprendre au soir... quand ils se rendent compte qu'ayant haï leur inutilité, ils se sont rendus parfaitement inutilisables. Au contraire, c'est cette conscience d'être des pantins à la cour d'un si grand Roi qui nous fait agir pour sa Gloire avec d'autant plus d'énergie et de détermination.

C'est donc remplis d'action de grâces que nous considérons la multitude des grâces que le Bon Dieu a daigné répandre sur les âmes par nos mains. Mais notre plus grande joie reste d'avoir été des serviteurs inutiles. Puissons-nous rester tels pour que notre joie demeure et surtout pour que, par notre ministère, le Nom de Dieu atteigne la perfection de sa Gloire dans les âmes « *car, dit saint Paul, la puissance (de Dieu) atteint sa perfection dans la faiblesse (de l'homme) ; c'est pourquoi je préfère bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que*



Anniversaire des 10 ans
de la Mission

tout par ce Maître qui pourrait fort bien s'en passer. On a même l'impression que ce qui accrédite ces serviteurs auprès du Maître et les utilise à d'inutiles services, c'est cette conscience d'être inutile. C'est dans la parfaite conscience d'être

LE SALUT DU CHRÉTIEN DÉPEND ORDINAIREMENT DE SA JEUNESSE

Deux Lieux nous ont été préparés pour l'autre vie : l'enfer où les méchants souffrent tout le mal et le paradis où les bons jouissent de tout le bien. Mais le Seigneur vous avertit que si vous commencez à être bons dès la jeunesse, vous le serez le reste de votre vie qui sera couronnée par une félicité de gloire. Au contraire, une vie mal commencée en la jeunesse, demeurera facilement mauvaise jusqu'à la mort, ce qui vous ferait inévita-

blement entrer en enfer.

Par conséquent, quand vous voyez des hommes d'âge avancé adonnés au vice de l'ivresse, du jeu, ou du juron, vous pouvez en général croire qu'ils ont acquis ces mauvaises habitudes depuis leur jeunesse. L'homme suit en sa vieillesse le même chemin qu'il a pris en son adolescence. Ah, mon fils, dit le Seigneur, « souviens toi de ton créateur au jour de ta jeunesse ! »

En un autre passage, il

appelle « bienheureux, l'homme qui depuis son adolescence a commencé à porter le joug de ses commandements »

Les saints ont expérimenté cette vérité, spécialement sainte Rose de Lima et saint Louis de Gonzague qui, ayant commencé à servir Dieu avec ferveur depuis leur plus tendre enfance, n'ont trouvé ensuite de plaisir que dans les choses de Dieu, arrivant ainsi à devenir de grands saints. On peut dire la

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN MARS

Le mois de mars est consacré à St Joseph. – Priez-le beaucoup, il est l'avocat des affaires temporelles, un grand soutien pour la vie spirituelle, le patron de l'Eglise Universelle et des mourants !

Mercredi 1er Mars :

Mercredi des Cendres et début du Carême

18.30 Bénédiction et imposition des cendres, suivies de la Messe chantée

Jeûne et abstinence obligatoire !

Mercredi 8, Vendredi 10,

Samedi 11 :

Les Quatre-temps de Carême

18.30 Messe lue

Jeûne et abstinence conseillés

Vendredi 17 :

St Patrick, Evêque et conf., 3^e cl.

Patron de la chapelle de Four-Place

... et tous les vendredis de carême :

Abstinence obligatoire (comme tous les vendredis de l'année !)

Jeûne conseillé

18.30 Messe lue

19.00 Chemin de croix, avec sermon de carême !

Lundi 20 :

St Joseph, Patron de l'Eglise Universelle, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée, suivie des litanies chantées de St Joseph

Samedi 25 :

L'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée pour + Mgr Marcel Lefebvre

CARNET PAROISSIAL...

7 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du baptême.

Se sont unis devant Dieu par les liens du mariage :

Jean-Baptiste OBIANG-EKOMIE
et Clémentine EYANG NGUEMA

Robert Martial AULELEY
et Fatima BARROS

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Jules EZENGOUMA, 71 ans

Denis MAPANGO KOMBILA,
75 ans

(Suite de la page 7 ...)

même chose du fils de Tobie qui fut toujours et en tout obéissant et soumis à ses parents et qui, après eux, continua à vivre vertueusement jusqu'à la mort.

Mais quelques uns diront : « Si nous commençons à servir Dieu dès maintenant notre vie sera triste et mélancolique ». Pas du tout. Je puis vous attester que celui qui vivra en la tristesse sera celui qui sert le démon, pour autant qu'il s'efforcera de se montrer content ; son cœur l'affligera en lui disant : « Tu seras malheureux parce que tu es l'ennemi de Dieu ». Qui fut plus affable et heureux que saint Louis de Gonzague ? Qui fut plus affable et heureux que saint Philippe Néri ? Cependant leur vie fut un continu exercice de toutes les vertus.

Courage donc, mes fils, commencez tous à servir notre Dieu de bonté et je vous assure que votre cœur sera joyeux et content et que vous expérimenterez combien il est doux et agréable de servir le Seigneur.

Saint Jean Bosco